

Alexander, Yonah and Friedlander, Robert (Eds.). *Self Determination : National, Regional and Global Dimensions*. Boulder (Colorado), Westview Press, 1980, 407 p.

Ra'anan, Uri, avec la collaboration de John D. Roche (Eds.). *Ethnic Resurgence in Moderne Democratic States : A Multidisciplinary Approach to Human Resources and Conflict*. Elmsford (N.Y.), Pergamon Press, 1980, 292 p.

Mikhael Elbaz

Volume 12, numéro 4, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elbaz, M. (1981). Compte rendu de [Alexander, Yonah and Friedlander, Robert (Eds.). *Self Determination : National, Regional and Global Dimensions*. Boulder (Colorado), Westview Press, 1980, 407 p. / Ra'anan, Uri, avec la collaboration de John D. Roche (Eds.). *Ethnic Resurgence in Moderne Democratic States : A Multidisciplinary Approach to Human Resources and Conflict*. Elmsford (N.Y.), Pergamon Press, 1980, 292 p.] *Études internationales*, 12(4), 801–803.
<https://doi.org/10.7202/701281ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

ALEXANDER, Yonah and FRIEDLANDER, Robert (Eds.). *Self Determination: National, Regional and Global Dimensions*. Boulder (Colorado), Westview Press, 1980, 407 p. RA'ANAN, Uri, avec la collaboration de John D. ROCHE (Eds.). *Ethnic Resurgence in Modern Democratic States: A Multidisciplinary Approach to Human Resources and Conflict*. Elmsford (N.Y.), Pergamon Press, 1980, 292 p.

La résurgence des mouvements néo-nationalistes en Europe mais également en Amérique du Nord ne cesse d'intriguer depuis une décennie les spécialistes des sciences sociales qui y consacrent études et réflexions où l'on décèle implicitement l'existence de cycles d'attestation ethnico-nationale que le vocable du droit à l'autodétermination individuel ou collectif, personnel ou territorial, est censé recouvrir.

Ainsi, le premier cycle fut celui de l'autodétermination du citoyen; avatar de la révolution française et de l'émergence de l'État-nation capitaliste en Europe de l'ouest. Le second cycle fut marqué par la proclamation tactique du droit à l'autodétermination des peuples des empires en décomposition après la Première Guerre mondiale. Le troisième cycle fut initié après la Deuxième Guerre mondiale et reconnu aux peuples colonisés le droit de se constituer en États selon les découpages administratifs des anciens empires coloniaux. Nous assistons depuis cette époque à un nouveau cycle caractérisé par la reviviscence ethnique au sein des sociétés capitalistes développées.

Par ailleurs, le droit à l'autodétermination est un principe général affirmé mais tributaire du rapport de forces tant au sein d'un État qu'au sein du système inter-étatique mondial: les Nations-Unies. La contradiction demeure donc considérable entre un droit démocratique et son application qui est soumise à l'interpré-

tation et à la caution du système mondial étatique qui garantit exclusivement l'espace du droit et bloque toute tentative de sécession comme le démontre le cas du Biafra. Dès lors, les questions juridiques et constitutionnelles deviennent un terrain de prédilection pour les experts en relations internationales qui cherchent à fonder ou à refuter les revendications des mouvements nationaux ou néo-nationalistes. C'est ce qui ressort du livre édité par Alexander et Friedlander où différentes études tentent de s'attaquer aux dimensions multiples de l'autodétermination en scrutant tant le caractère fluctuant de la définition que les difficultés d'application du principe tant dans l'espace que dans le temps.

L'ensemble des auteurs s'efforcent de clarifier le sens qu'il faut attribuer à la notion de l'autodétermination, ce qui est redondant, pour convenir chacun à sa manière que celle-ci est confuse, qu'elle s'applique aux États et au maintien de leur intégrité territoriale.

L'ouvrage est divisé en 7 parties, la première débusquant rapidement les différentes significations et mésinterprétations de la notion. La seconde traite du continent américain. L'étude du cas canadien ne nous apprend rien de nouveau. Elle souligne cependant l'équilibre instable de la fédération canadienne qui est le produit non seulement de la dualité linguistique et de l'inexistence de partis politiques nationaux représentatifs mais également du pouvoir excessif détenu par le Premier ministre fédéral. La menace de la balkanisation qui confronte la société canadienne est selon E.S. Efrat, renforcée par la dépendance économique vis-à-vis des États-Unis. Néanmoins, la présentation demeure descriptive et illustre peu les fondements sociologiques de la tendance à l'éclatement de la société canadienne. Les États-Unis ont d'emblée promu dès le tournant du siècle le droit à l'autodétermination des peuples afin de renforcer leur position impériale sans toutefois reconnaître le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes comme ce fut le cas au Vietnam. Par ailleurs, dans le continent latino-américain la lutte pour l'indépendance économique est perçue comme un prologue nécessaire de celle juridique acquise au 19^e siècle.

La troisième partie est consacrée à l'Europe. Les analyses font ressortir la position contradictoire des anciens empires coloniaux, notamment la France et l'Angleterre, par rapport à leurs colonies ainsi que la situation paradoxale devant laquelle se trouvent ces deux pays aujourd'hui face aux mouvements néo-nationalistes à constitution démocratique pour certains, condition qu'ils considéraient nécessaire jadis pour octroyer l'indépendance à leurs possessions coloniales. Mais l'étude la plus intéressante de ce livre est celle d'I. Levkov qui décrit minutieusement les aléas de la politique des nationalités léniniste puis stalinienne. L'auteur démontre comment la constitution est la codification idéologique d'un rapport de forces qui favorise le groupe grand-russe alors même que son poids démographique va en décroissant. Il y voit un instrument politique qui bloque toute tentative d'autonomisation des nationalités opprimées en démontrant que la Russie soviétique a de manière paradoxale consolidé l'espace du droit de l'Empire tsariste au nom du droit à l'autodétermination des peuples.

La quatrième partie s'attache à lire la situation en Afrique et en Asie. Le cas du Bangladesh constitue probablement l'exemple type du séparatisme ethnique. L'auteur tente de fonder en droit la justesse de la lutte du peuple du Pakistan Oriental pour la souveraineté alléguant de sa position économique et politique subordonnée et de son caractère linguistique et ethnique distinct.

Les séquelles du colonialisme en Afrique sont étudiées par C.C. Mojekwu qui fait appel au relativisme culturel et aux principes communaux de la période précoloniale qui condensent selon lui la reconnaissance des droits humains fondamentaux et que restitue dans la modernité l'expérience tanzanienne. Une véritable autodétermination doit selon l'auteur s'inspirer d'un système fédéral ou cantonal pour répondre aux intérêts des différents ensembles ethniques enfermés dans des découpages territoriaux arbitraires.

Le Moyen-Orient est l'objet de deux études qui se centrent sur le conflit israélo-palestinien et arabe. Y. Dinstein part de la thèse que le conflit a pour origine la confron-

tation entre deux peuples ayant chacun un droit inaliénable à l'autodétermination. La solution qu'il préconise est celle du parti travailliste israélien qui ne reconnaît que l'existence de deux États dans l'ancienne Palestine historique. On comprendra dès lors que pour l'auteur les Palestiniens ont déjà leur État en Jordanie et que leur lutte actuelle est celle d'un mouvement irrédentiste dont l'avenir est incertain tandis que celui d'Israël est « prospère » (p. 285). Cette conclusion est singulière si l'on considère que l'isolation de l'État israélien a été causée par l'occupation de territoires et de populations que le système mondial étatique ne garantit pas. Y. Alexander s'attarde à expliciter la lutte des sionistes qu'il confond avec les juifs pour la constitution d'un État en Palestine. Il serait long ici de procéder à la critique de cette étude qui nous apparaît excessivement apologétique. Peut-on encore affirmer en 1980 que les immigrants sionistes retournaient à « une terre sans peuple pour un peuple sans terre » ? La dénégation du fait national palestinien par le co-éditeur de ce livre sur l'autodétermination laisse perplexe. Les articles conclusifs notent les aspects légaux et la perspective onusienne et s'interrogent sur les relations futures au sein de l'ordre étatique mondial. En définitive, ce livre envisage la question de l'autodétermination dans une perspective formelle même s'il documente à l'aide d'analyses de cas la fluidité souvent dénoncée des notions telles celles de nationalité, citoyenneté, du droit à l'autodétermination des États plutôt que des peuples.

C'est justement à la causalité sociale des mouvements néo-nationalistes qu'est dévolu l'ouvrage édité par U. Ra'Anan. Les articles qui y sont livrés traitent des groupes ethniques et linguistiques dans les sociétés démocratiques modernes, ce qui n'est pas le cas de Chypre dont l'éclatement ethno-territorial et la partition de fait qui suivit l'occupation par l'armée turque est un avatar de l'héritage colonial que l'auteur décrit peu. Néanmoins, il analyse la prégnance du séparatisme ethnique conflictuel dans un État unitaire où la dévolution territoriale s'est réalisée par la force et grâce à des soutiens extérieurs. Les clivages linguistiques et socio-politiques ont également poussé d'autres groupes notamment en Euro-

pe, à promouvoir l'autonomie ou l'indépendance à mesure que leur position leur semblait se marginaliser au sein d'un État fédéral ou unitaire. Tel est le cas de la Belgique et de l'Écosse ou Flamands et Écossais ont tenté par la voie électorale de contrecarrer pour les ou la prédominance du français dans l'administration publique et pour les autres, grâce à leurs succès électoraux, de menacer les partis traditionnels unionistes. Les auteurs analysent dans chaque cas le comportement politique de ces deux groupes ethno-nationaux, mais également les réactions qu'ils ont suscité, s'attardant quelque peu sur la conjoncture économique récente* plutôt que sur des cycles longs pour faire ressortir la causalité sociale de ces mouvements.

Par ailleurs, la formation de minorités ethniques en Allemagne Fédérale s'est réalisée depuis deux décennies grâce au flux permanent de travailleurs immigrés. En effet, ces derniers en dépit de leur position de sous-prolétaires aux droits limités, s'y établissent de manière quasi-permanente. L'auteur suggère que plus d'informations soient fournies aux immigrants sur les capacités d'absorption de la société d'accueil et qu'une politique d'investissements dans les pays de départ soit soutenue afin de résoudre la question du sous-emploi; pensant ainsi se démarquer des politiques de mobilité et d'immobilité de la main-d'œuvre que structure la nouvelle division internationale du travail. Le cas des coréens au Japon est bien décrit par G.F. Rhode qui note qu'en dépit d'un rapatriement considérable de Coréens après la Deuxième Guerre mondiale; ceux qui demeurèrent sont des citoyens de seconde zone; ayant une situation de classe semblable à celle des travailleurs migrants en Europe. Méprisés et divisés selon le partage idéologico-politique qui régit la Corée, ayant un haut taux de criminalité ils constituent un sous-prolétariat dont l'auteur pense que l'amélioration de son sort peut être garantie par une conscientisation ethnique plutôt que classiste alors que toute son analyse montre que l'ethnicité est le fondement symbolique justifiant leur infériorisation.

L'étude des problèmes de naturalisation et donc d'américanisation des immigrants de-

puis la fondation constitutionnelle des États-Unis d'Amérique est selon J.P. Roche un chemin tortueux où les législations des États ont souvent été en contradiction avec celles de l'État fédéral qui systématisera une politique à mesure que les vagues d'immigration ont modelé le melting-pot américain et généré des mouvements xénophobes et racistes au nom de la race teutonique et à l'encontre des catholiques (Irlandais; Italiens) des slaves; des juifs et des asiatiques. Les Noirs et les Amérindiens ont des difficultés à se faire reconnaître comme citoyens des États-Unis car les pères fondateurs les avaient exclus de la terre promise. Enfin, l'introduction théorique d'U. Ra'Anan offre plutôt un débat sémantique et des typologies dont l'intérêt demeure limité en ce sens que la reconnaissance de la nationalité selon les liens de sang (jus sanguinis) ou de territoire (jus solis) et leur combinaison n'est pas instructive, d'autant plus que les mythes et les appels au sang et au sol n'ont fait que restreindre le droit des gens et garantir le droit des États à régimenter leurs peuples respectifs.

Mikhael ELBAZ

*Département d'anthropologie
Université Laval*

LAUREN, Paul Gordon (Ed.). *Diplomacy: New Approaches in History, Theory, and Policy*. New York, The Free Press, 1979, 302 p.

Ce volume est un ouvrage américain qui fait état de ce qui se fait aux États-Unis surtout, dans le domaine des relations internationales. Les nouvelles approches préconisées sont des approches interdisciplinaires qui touchent à la fois l'histoire et les sciences politiques. C'est un ouvrage collectif qui regroupe dix essais de cinq historiens et de cinq politologues qui explorent des voies nouvelles à la coopération entre les deux disciplines.

Dans son introduction, le professeur Lauren déplore les querelles et les controverses passées qui ont empêché une plus grande collaboration: les spécialistes de sciences politiques accusant les historiens de manquer de